

MANIFESTATIONS CULTURELLES

IX^e CONCOURS THÉÂTRAL INTERAFRICAIN

Le neuvième concours théâtral interafricain, organisé par Radio-France internationale en collaboration avec les radiodiffusions de vingt et un pays d'Afrique et de l'océan Indien, s'est terminé le 14 décembre 1978 et a permis de primer cinq œuvres originales :

Grand prix (4 000 FF et une bourse d'étude offerte par le ministère de la Coopération) :

- **L'étudiant de Soweto** de Maoundoé Naindoubu du Tchad.

Le drame de Soweto vu à travers Mulube un des principaux dirigeants des étudiants noirs.

Prix des auditeurs (2 000 FF) :

- **Trop c'est trop** de Protas Asseng du Cameroun.

Son mari insistant pour qu'elle ait un treizième enfant, Mme Bakony parvient à lui faire croire qu'il est lui-même « enceinte ».

II^e prix du jury (1 500 FF) :

- **La parenthèse de sang** de Sony Lab'ou Tansi de la République populaire du Congo.

Dans l'engrenage d'un système absurde, les reîtres d'un gouvernement recherchent le rebelle Liberthasio dont la mort est notoire et, à cette occasion, assassinent et torturent, tandis que leurs victimes – en l'occurrence la propre famille de Liberthasio – se trouvent confrontées avec leur propre mort.

III^e prix du jury (1 000 FF) :

- **Ngonga ou les bâtards** de Mme Werewere Liking du Cameroun.

Au cours d'une cérémonie de purification, le village découvre que

Ngonga est cause de la mort de plusieurs de ses filles tour à tour violées par leur père putatif.

IV^e prix du jury (500 FF) :

- **La femme, un don de Nzambia-Mpoungou** de Gilbert Kiyindou de la République populaire du Congo.

Grâce à sa force incroyable, Wamoubi s'est arrogé le droit de cuisiner sur toutes les fiancées de son village. Par la ruse, sa propre fille parvient à lui faire abandonner ce privilège détestable.

Les œuvres primées sont éditées dans le « Répertoire théâtral africain » et chaque année Radio-France internationale enregistre plusieurs dizaines d'œuvres envoyées dans le cadre du concours.

Le dixième concours théâtral interafricain est ouvert et sera élargi cette année aux troupes de théâtre qui pourront présenter une création intéressante.

M.-C. D.

EXPOSITIONS

Isle de France - Ile Maurice 1715-1978 (*)

5 octobre - 3 décembre 1978

C'est au Musée de la Marine qu'a eu lieu l'exposition « Évocation des relations franco-mauriciennes ». Placée sous le haut patronage du Président de la République française, elle a été inaugurée par Sir Seewoosagua Ramgoolam, premier ministre de l'Ile Maurice et M. Galley, ministre français de la Coopération. Elle était organisée à l'occasion du X^e anniversaire de l'indépendance de l'Ile Maurice. Ce fut une manifestation historique, culturelle et artistique tout à fait

remarquable, rassemblant un nombre considérable de gravures et cartes anciennes, de tableaux, d'objets, voire de navires, une documentation très abondante et exceptionnelle, des tableaux sur les personnalités qui ont marqué dans le développement de l'île. Venus de musées français et mauriciens, de collections particulières françaises et mauriciennes, ces objets, fort bien disposés, contribuaient à faire vivre l'ambiance de l'île aux diverses époques.

Commençant par l'Europe et l'océan Indien au XVII^e et au début du XVIII^e siècle, grâce à une cartographie des Mascareignes, on pouvait suivre la Route des Indes et l'on vous donnait un aperçu des principaux ports français et des bateaux de l'époque.

L'acte de la prise de possession de l'île par les Français en 1715 (archives de Port-Louis), ainsi qu'une reproduction de la toile commémorant cet événement, illustrent le début de cette période où l'île devenue Isle de France va se retrouver sous l'administration française, au temps de la compagnie des Indes, des luttes franco-britanniques, du gouvernement royal avec des images de Dupleix, la Bourdonnais, Suffren... De nombreux courriers relatent les relations de l'Isle de France et de la métropole au cours de la Révolution et de l'Empire.

Toute une partie de l'exposition était consacrée à l'histoire naturelle, aux plantes et aux instructions sur la manière de les cultiver. On y trouvait les

(*) Cette exposition a été réalisée par l'Ambassade de l'Ile Maurice à Paris, et le ministère français de la Coopération, avec le concours de l'Association pour le Développement des Échanges Artistiques et Culturels (Adeac), et du Musée de la Marine.

personnalités de Pierre Poivre, naturaliste, agronome et intendant du roi, dont le rôle fut déterminant dans le développement de l'île, et de Bernardin de Saint-Pierre, avec évocation de sa vie, photographies de ses maisons, pages de manuscrits de Paul et Virginie, ainsi que plusieurs éditions anciennes en français et en langue étrangère.

L'Isle de France étant redevenue Mauritius en 1810 avec la présence anglaise, de nombreux documents témoignent de la survivance du français et de la culture française, montrent de façon fort intéressante la naissance d'une littérature mauricienne originale, maintenant fort abondante. On retrouvait certains auteurs nés à l'île Maurice tels Loys Masson, Paul-Jean Foulet, qui ont marqué les lettres françaises, Loys Masson qui mourut à Paris en 1969 et dont on cite souvent la phrase, si représentative de lui-même et de son œuvre : « Je suis l'ambassadeur d'une énorme liberté, celle des hommes qui ne l'ont pas encore trouvée. »

La dernière partie de l'exposition, enfin, était consacrée à l'île Maurice contemporaine, indépendante depuis 1968, à son peuplement et à sa population, à son développement agricole et industriel, à l'océan Indien au XX^e.

D.S.

DES JEUX ET DES JOUETS

Un train s'en va..., Centre culturel, Georges-Pompidou, Paris.

25 octobre - 5 décembre 1978.

De gare en gare, un train pas comme les autres, le train Forum va traverser la France et s'arrêter dans 112 villes pour faire découvrir aux enfants l'exposition Fer blanc et Fil de fer, une exposition d'art populaire conçue et

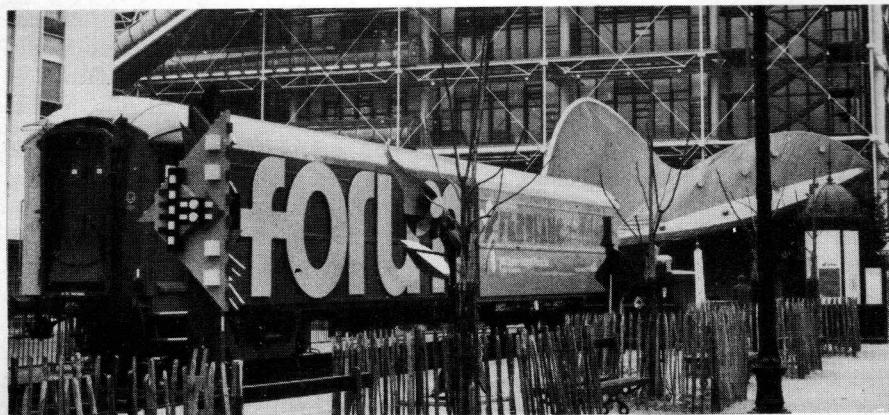
réalisée par l'équipe de l'atelier des enfants du Centre Georges-Pompidou. Près de 250 objets regroupés en quatre sections, la maison, l'outillage, la fête et le rite, l'enfant et le jouet sont exposés dans les wagons de ce train-musée qui roule à la rencontre de son public.

Ustensiles de cuisine, instruments de musique, outils de jardinage, jouets ou masques, ils ont été choisis au gré du hasard et des voyages sur les marchés, les souks, dans les ateliers des artisans et des artistes en Afrique, en Amérique du Sud, en Indonésie, en Iran et en France. Ni anciens, ni précieux, ni même chers, ce ne sont pas des pièces rares de collection mais s'ils sont exposés aujourd'hui, c'est parce qu'ils participent à la culture du Tanaké (1); ils sont tous fabriqués à l'aide de boîtes de conserves vides en fer blanc, de bidons usagés, de bouts de ferrailles et de fil de fer. L'écu-moire trouvée sur un marché à Dakar est en acier de voiture refondu, les lampes à pétrole sont faites dans des boîtes de lait ou de bière, les tambourins sont d'anciens fûts d'essence, les camions et les avions avec lesquels jouent de nombreux enfants en Afrique et en Amérique du Sud sont fabriqués avec du fil de fer et des bouts de chiffons... Tous ces objets témoignent de l'ingéniosité et de l'imagination de leurs créateurs et racontent leurs mode de vie, leurs travaux, leurs jeux, leurs rites et leurs croyances.

Nouvelle forme d'art populaire, le Tanaké est un phénomène mondial qui se nourrit des déchets de la civilisation industrielle. Cette technique de récupération du gaspillage n'apparaît pas seulement dans les pays dits en voie de développement, mais elle fleurit partout où la pauvreté et la misère existent. C'est pour satisfaire les besoins nécessaires que les plus démunis ont recours à ce procédé qui leur

permet non seulement de faire des économies mais de prendre leur revanche sur le luxe et les excès de la société de consommation. C'est pourquoi l'objet tanaké, loin de cacher ses origines laissera apparaître ostensiblement la marque de la boîte de conserve qui a servi à sa fabrication. Le tanaké devient un art et un mode privilégié d'expression populaire quand il est utilisé pour fabriquer un brûle-copal dans les rites de la célébration de la mort au Mexique ou pour faire un luth, un tam-tam ou une flûte avec lesquels les musiciens joueront parfaitement les rythmes mêmes traditionnels. Ce mode de fabrication n'est pas toujours imposé par la nécessité, mais peut être choisi volontairement « pour faire un pied de nez aux matériaux nobles » selon l'expression de l'un des artistes français du Tanaké, Roland Roure, dont les œuvres sont présentées dans cette exposition. En mêlant ses girouettes animées et ses extraordinaires personnages en fil de fer aux voitures des enfants africains ou aux objets les plus simples de la vie quotidienne, l'équipe des organisateurs veut montrer que tous ces objets relèvent de la même démarche : le plaisir de créer à partir des matériaux rejetés par les autres. Transformer une boîte de lait en instrument de musique, c'est faire naître entre ses doigts un nouvel objet et trouver une nouvelle façon d'inventer. Achever l'objet Tanaké revêt une plus grande valeur que n'importe quel autre objet car il constitue toujours une trouvaille, une prouesse technique, il est témoin du génie propre de son auteur.

La découverte de cette exposition étonnera, amusera et émerveillera les enfants. Déjà fascinés par le lieu, le train qui reste pour eux une machine quelque peu mystérieuse, ils seront confrontés à un autre monde, celui de l'art et du rêve où l'ingéniosité et la créativité sont les aires de la lutte contre la pénurie et la misère. Ils découvriront les gestes de la vie quotidienne des peuples d'Afrique ou d'Amérique du Sud et souhaiteront peut-être mieux les connaître. En suscitant leur curiosité, l'exposition Fer blanc et Fil de fer éveillera aussi leur imagination en leur montrant qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des moyens exceptionnels pour fabriquer des instruments de musique ou des objets décoratifs et que les boîtes de conserves peuvent être de magnifi-



ques jouets. Si les jouets modernes sont de plus en plus sophistiqués ne laissant aucune part à l'imagination de l'enfant, avec ces objets faits de matériaux dérisoires et de boîtes vides, le rêve est encore possible. Entre les doigts habiles des enfants, les bouts de fil de fer se métamorphosent en camions ou en voitures, et la boîte vide devient tambourin. Bel exemple d'invention et d'ingéniosité face au gaspillage du monde moderne; telle est la leçon que pourront tirer les enfants en allant faire un tour dans le train Forum où ils apprendront aussi à l'aide des panneaux et de montages audio-visuels, l'histoire des chemins de fer et le mode de fabrication de la boîte de conserve. De plus, ils pourront participer à des jeux et à des concours qui seront organisés dans chaque gare par une équipe d'animateurs en relation avec les services scolaires et éducatifs de la région. On ne peut que saluer cette heureuse initiative dont l'intérêt pédagogique paraît fondamental : éveil de la curiosité et de l'imagination, connaissance des autres peuples et des autres cultures, prise de conscience des réalités du monde moderne et des inégalités de la société de consommation, exemple d'ingéniosité, éveil du sentiment artistique... Le train fer blanc et fil de fer rencontrera certainement un grand succès auprès des enfants qui apprendront aussi que l'art n'est pas réservé aux adultes ou à une élite mais qu'il jaillit du quotidien et ouvre les portes du rêve, de l'imaginaire et du merveilleux.

C.F.

(1) Tanaké : d'un mot arabe dialectal syro-libanais dérivé de l'américain parlé et qui désigne tout objet usuel fabriqué à partir de bidons usagers.

Jeux et jouets des enfants du monde, Unesco, Paris, 21 novembre - 8 décembre 1978.

Jouer pour apprendre

Quand les enfants jouent, ils jouent à observer, à comprendre et à apprendre. Se servir d'un jouet, c'est pour eux l'occasion d'apprendre à se servir de leur tête et de leur corps.

Développer le jeu, c'est donc aider à leur développement : telle est l'idée directrice de l'exposition organisée par l'Unesco en collaboration avec la Fondation Bernard van Leer. Cette exposition des « Jeux et jouets des en-

fants du monde » – prélude à l'Année Internationale de l'Enfant, que les Nations unies célèbrent en 1979 – s'est tenue à la Maison de l'Unesco à Paris, place de Fontenoy, entre le 21 novembre et le 8 décembre 1978.

Neuf cents jouets ont été sélectionnés parmi les 3 000 envois issus de 56 pays et représentatifs de toutes les cultures des cinq continents. Ces jouets, destinés aux enfants de moins de douze ans, sont dans leur grande majorité construits soit par les enfants eux-mêmes, soit par des parents ou des éducateurs, soit encore par des artisans. Leur fabrication s'est effectuée à l'aide d'outils simples, avec des matières premières locales ou des matériaux de récupération. A côté d'un dragon italien fait de boîtes d'emballage d'œufs avec des yeux en balles de ping-pong, on a pu voir des pinces à linge danoises transformées en voitures de course, des avions ivoiriens en fil de fer, des animaux brésiliens en plumes, des camions en cœur de palmier de la Sierra Leone... A la Maison de l'Unesco, on a pu constater que l'appétit de création des enfants se nourrit aussi bien de fibres naturelles de bananes transformées en bicyclettes que de boîtes de conserve, de capsules de bouteilles ou de paquets de cigarettes assemblés pour former des bateaux, des voitures, des diligences et toutes sortes d'objets plus ou moins usuels.

L'exposition des « Jeux et jouets des enfants du monde » est centrée autour de trois grands thèmes.

Le premier traite de **l'intervention du jeu dans le développement psychologique de l'enfant et dans son épanouissement individuel**. Pour l'illustrer est présentée une succession de jouets variant avec l'âge et le sexe des enfants dans quatre types de sociétés différents. On trouve, à côté de poupées venues du monde entier, un cirque constitué d'animaux de toutes tailles, d'acrobates ou autres jouets manipulables, de masques, de marionnettes et d'un surprenant clown irlandais.

Dans le deuxième thème sont abordés **les liens qui existent entre le jeu et la communauté** : jeu et musique, avec l'exposition d'instruments aussi divers que des guitares guatémaltèques, des calebasses décorées du Nigeria ou des guimbardes de Papouasie; jeu et folklore, avec la présentation de ma-

quettes illustrant les contes populaires de différents pays. La question **des rapports entre l'art et le jeu** est également abordée avec une série d'objets indiens constituée de reproductions « hyperréalistes » de fruits en tous genres, et un magnifique cheval italien fait de bois et de carton recouverts de tissus bariolés.

Le troisième thème de l'exposition a porté sur les **rapports existant entre le jeu et l'éducation** : les différents jeux pratiqués à l'école et les puzzles casse-têtes, les jeux de dames ou d'échecs, de go, de dhakon, des jeux aussi comme l'awélé qui favorisent la mémoire des nombres et le calcul mental. **L'importance de la technologie dans le jeu** est soulignée par l'utilisation de piles, de fils conducteurs et d'ampoules qui suffisent à la mise au point de jouets aux circuits complexes : un chat qui miaule, un jeu de bataille navale automatique, un jeu d'adresse où les gestes maladroits sont signalés par le clignotement d'une lampe.

A travers les trois thèmes développés dans l'exposition, une constante se dégage : **le souci permanent de respecter les traditions culturelles et l'aspiration à la modernité**. En jouant, les enfants s'adaptent en effet au monde qui les entoure, mais dans le cadre d'une culture dont les racines plongent dans le passé.

Au cours de l'exposition, des montages vidéo ont été diffusés sur cinq postes de télévision, ainsi que des bandes-son et des montages de diapositives illustrant de nombreux jeux et le cadre dans lequel ils sont pratiqués. Des centaines de photos, et de croquis venus de pays lointains comme les Barbades, la Côte-d'Ivoire et Sri Lanka, ont décrit les phases de la préparation et de la fabrication des jouets confectionnés à partir de matériaux naturels.

La collecte des jeux, des jouets, de tous les objets et de tous les documents rassemblés place de Fontenoy a représenté, on l'imagine aisément, un travail considérable. La Commission nationale de chaque pays participant a disposé d'une année pour susciter des initiatives locales soit dans des familles, soit en stimulant la création d'ateliers de fabrication dans des écoles ou des centres éducatifs. Enfants, parents, animateurs et artisans

ont participé à l'élaboration de jeux et de jouets souvent regroupés dans des préexpositions avant d'être envoyés à Paris. Pour que d'autres villes, d'autres pays en profitent aussi, l'Unesco s'emploie activement à trouver les moyens de mettre à la disposition des États membres des expositions itinérantes, inspirées de celle de Paris, pendant l'Année Internationale de l'Enfant.

Dans la Déclaration des droits de l'enfant adoptée à l'unanimité par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1959, le droit au jeu figure parmi ses droits fondamentaux, avec la santé, la sécurité et l'éducation. Selon Montaigne, « les jeux sont pour les enfants une affaire très sérieuse ». **Apprendre à jouer, c'est aussi jouer à apprendre, et apprendre à vivre.**

D.S.

Exposition Léopold Sedar Senghor

Bibliothèque Nationale, Paris,

« Depuis qu'un masque nègre apparut, comme un fantôme dans un bistrot de Paris, depuis que la première trompette bouchée retentit sur les charniers de la Première Guerre mondiale, on ne peint plus, on ne sculpte plus, on ne chante plus, on ne danse plus, je dis : on ne pense plus, du moins ne vit-on plus de la même façon de par le monde. La chaleur s'est communiquée, le dialogue s'est engagé de l'homme à l'homme, qui a repris le goût de vivre. » (Léopold Sedar Senghor, discours à Harvard University, 28 septembre 1966.)

« ...Je me suis forcé à rester à examiner des masques (*) tous ces objets que des hommes avaient exécutés dans un dessein sacré, magique, pour qu'ils servent d'intermédiaires entre eux et les forces inconnues, hostiles, qui les entouraient, tâchant ainsi de surmonter leur frayeur en leur donnant couleur et forme. Et alors j'ai compris que c'était le sens même de la peinture. Ce n'est pas un processus esthétique, c'est une forme de magie qui s'interpose entre l'univers hostile et nous, une façon de saisir le pouvoir, en imposant une forme à nos terreurs comme à nos désirs. » (Pablo Picasso, cité dans *Liberté* 3, p. 326, 327.)

(*) Il s'agit du musée de l'Homme, Paris.

Une exposition sur la personne de Léopold Sedar Senghor s'est tenue à la Bibliothèque nationale de Paris, du mois de novembre 1978 au mois de mars 1979. Elle a été solennellement inaugurée le 23 novembre 1978 par le Président Valéry Giscard d'Estaing accompagné du Président Senghor. Elle a réuni un très grand nombre de documents, manuscrits, lettres, poèmes, photographies, ouvrages tant de Léopold Sedar Senghor que de tous ses amis, des tableaux des peintres qu'il a fréquentés en 50 ans de vie franco-sénégalaise, des objets illustratifs de ces deux communautés de culture. Ils proviennent de collections publiques de Dakar et de Paris, ainsi que de très nombreuses collections privées.

Au terme de cette exposition, M. Léopold Sedar Senghor fera don à la Bibliothèque nationale d'une partie de ses manuscrits et d'éditions illustrées de ses œuvres.

L'exposition se subdivise en six grandes parties, comportant elles-mêmes des sous-ensembles dont nous reproduisons les titres ci-dessous :

I. Au royaume d'enfance

II. Paris

L'art nègre

La Re-connaissance de l'Afrique

Louis-le-Grand

Les Antillais

Les Noirs américains

III. La négritude

De l'étudiant martiniquais à l'étudiant noir

La Négritude-Ghetto

L'enseignant et le chercheur

Présence africaine

L'Anthropologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française

Les I^{er} et II^e Congrès des écrivains et artistes noirs

La Négritude debout

IV. Les poèmes

Premiers poèmes

Chants d'ombre

L'accompagnement musical

Hosties noires

Éthiopiennes

Nocturnes

Lettres d'hivernage

et nouveaux poèmes

Les spectacles

V. Le poète et les peintres

Rencontres

Premiers illustrateurs

Les élégies majeures

VI. Ambassadeur

du peuple noir

En Afrique

Dans le monde

Les Hommages

On est mis en présence, par cette exposition, de tout ce qui a été touché ou approché par Léopold Sedar Senghor. Elle présente à notre avis un triple intérêt. Tout d'abord celui de faire reconnaître, voire connaître pour certains, qui ne l'aperçoivent que par les médias, l'une des personnalités les plus en vue de notre temps. On se retrouve ensuite familièrement dans ce mouvement de la Négritude de l'avant-guerre et de l'après-guerre grâce à des documents rares dont on ne dispose pas généralement. On retrouve le contexte qui a précédé la création de *Présence Africaine* et de la Société Africaine de Culture, ainsi que les personnalités qui y ont présidé : Alioune Diop entouré d'Aimé Césaire, de Jean-Paul Sartre, d'Emmanuel Mounier, d'André Gide, de Senghor lui-même et de bien d'autres. Enfin, c'est là véritablement l'illustration de 50 années de vie culturelle occidentale dont les fibres se sont tissées autour de cette personnalité, qui a été impliquée dans tout ce qui nous a nous-mêmes formés. Rien n'est plus éloquent que les rapports de L.S. Senghor avec la peinture, que ce soit par les tableaux peints pour lui ou les illustrations faites de ses œuvres. Pensons à Picasso, Soulages, Chagall, Masson...

Il y a là une dimension émouvante qui est celle de notre passé culturel à tous.

D.S.

Parmi les ressources documentaires actuellement disponibles, il faut citer les collections de diapositives munies d'un livret explicatif dont les noms suivent et qui sont publiés par l'Audecam : Archéologie et histoire en Afrique de l'Ouest (60 vues); Le Sahara néolithique (40 vues); L'archéologie et l'histoire de l'Ouest Tégdaoust (40 vues); La diaspora noire (20 vues); Les royaumes des grands lacs de l'est africain (20 vues); La Nubie antique et médiévale (40 vues); Les rois d'Abomey (20 vues); Histoire de Madagascar (40 vues); La Tunisie médiévale (40 vues).

Rectificatif :

N° 38, p. 25, 1^{re} colonne, dernier paragraphe, ligne 7, lire : *bourrades amicales*. - 2^e colonne, légende de la photo, 1^{re} ligne, lire : *l'instrument du devin*.